

Message de Sa Sainteté le Pape François pour la célébration de la Journée mondiale de prière pour le soin de la création



Photo : © Mazur/catholicnews.org.uk

1 septembre 2022

Chers frères et sœurs !

« **Écoutez la voix de la création** » est le thème et l'invitation de la Saison de la Création de cette année. La phase œcuménique commence le 1er septembre avec la Journée mondiale de prière pour le soin de la création et se termine le 4 octobre avec la fête de saint François. C'est un moment spécial pour tous les chrétiens de **prier et de travailler ensemble pour prendre soin de notre maison commune**. Inspirée à l'origine par le Patriarcat œcuménique de Constantinople, cette Saison est l'occasion de cultiver notre « conversion écologique », une conversion encouragée par saint Jean-Paul II en réponse à la « catastrophe écologique » prédite par saint Paul VI en 1970.

Si nous apprenons à écouter, nous pouvons entendre dans la voix de la création une sorte de dissonance. D'une part, nous pouvons entendre un doux chant à la louange de notre Créateur bien-aimé ; de l'autre, un plaidoyer angoissé, déplorant notre mauvais traitement de cette maison commune.

Le doux chant de la création nous invite à pratiquer une « spiritualité écologique » (*Laudato Si'*, n. 216), attentive à la présence de Dieu dans le monde naturel. C'est un appel à fonder notre spiritualité sur la « conscience aimante que nous ne sommes pas déconnectés du reste des créatures, mais unis dans une splendide communion universelle » (ibid., n. 220). Pour les disciples du Christ en particulier, cette expérience lumineuse renforce notre conscience que « toutes choses sont apparues par lui, et sans lui aucune chose n'est apparue » (*Jn* 1, 3). En cette Saison de la Création, nous prions une fois de plus dans la grande cathédrale de la création, et nous nous délectons du « chœur cosmique grandiose » composé d'innombrables créatures, toutes chantant les louanges de Dieu. *Joignons-nous à saint François d'Assise pour chanter : « Louange à toi, mon Seigneur, pour toutes tes créatures » (cf. Cantique de Frère Soleil).*

Joignons-nous au psalmiste pour chanter : « Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! » (Ps 150,6).

Tragiquement, cette douce chanson est accompagnée d'un cri d'angoisse. Ou encore mieux : un chœur de cris d'angoisse. *En premier lieu, c'est notre sœur, la terre mère, qui crie.* Proie à nos excès consuméristes, elle pleure et nous implore de mettre fin à nos abus et à sa destruction. Là aussi, il y a toutes ces différentes créatures qui crient. À la merci d'un « anthropocentrisme tyrannique » (*Laudato Si'*, 68), en totale contradiction avec la centralité du Christ dans l'œuvre de la création, d'innombrables espèces s'éteignent et leurs hymnes de louange sont réduits au silence. *Il y a aussi les plus pauvres d'entre nous qui crient. Exposés à la crise climatique, les pauvres ressentent encore plus gravement l'impact de la sécheresse, des inondations, des ouragans et des vagues de chaleur qui deviennent de plus en plus intenses et fréquentes.* De même, nos frères et sœurs des peuples autochtones crient. En raison d'intérêts économiques prédateurs, leurs terres ancestrales sont envahies et dévastées de tous les côtés, « provoquant un cri qui monte au ciel » (*Querida Amazonia*, 9). *Enfin, il y a l'appel de nos enfants.* Se sentant menacés par des actions à courte vue et égoïstes, les jeunes d'aujourd'hui crient, nous demandant anxieusement à nous, les adultes, de faire tout leur possible pour prévenir, ou du moins limiter, l'effondrement des écosystèmes de notre planète.

En écoutant ces cris d'angoisse, nous devons nous repentir et modifier nos modes de vie et nos systèmes destructeurs. Dès ses premières pages, l'Évangile nous appelle à « nous repentir, parce que le royaume des cieux s'est approché » (*Mt 3, 2*) ; elle nous appelle à une nouvelle relation avec Dieu, et implique aussi une relation différente avec les autres et avec la création. L'état actuel de décadence de notre maison commune mérite la même attention que d'autres défis mondiaux tels que les graves crises sanitaires et les guerres. « **Vivre notre vocation à être protecteurs de l'œuvre de Dieu est essentiel à une vie de vertu ; ce n'est pas un aspect facultatif ou secondaire de notre expérience chrétienne** » (*Laudato Si'*, n. 217).

En tant que personnes de foi, nous nous sentons encore plus responsables d'agir chaque jour conformément à l'appel à la conversion. Ce n'est pas non plus un simple appel individuel : « la conversion écologique nécessaire pour apporter un changement durable est aussi une conversion communautaire » (*ibid.*, 219). À cet égard, l'engagement et l'action, dans un esprit de coopération maximale, sont également exigés de la communauté des nations, en particulier dans les réunions des Nations Unies consacrées à la question de l'environnement.

La conférence COP27 sur le changement climatique, qui se tiendra en Égypte en novembre 2022, représente la prochaine occasion pour tous de se joindre à la promotion de la mise en œuvre effective de l'Accord de Paris. C'est aussi pour cette raison que j'ai récemment autorisé le Saint-Siège, au nom et au nom de l'État de la Cité du Vatican, à adhérer à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et à l'Accord de Paris, dans l'espoir que l'on se souviendra de l'humanité du 21^e siècle « pour avoir généreusement assumé ses graves responsabilités » (*ibid.*, 65). L'effort pour atteindre l'objectif de Paris de limiter l'augmentation de la température à 1,5 °C est assez exigeant ; il appelle à une coopération responsable entre toutes les nations dans la présentation de plans climatiques ou de contributions plus ambitieuses déterminées au niveau national afin de réduire à zéro, le plus rapidement possible, les émissions nettes de gaz à effet de serre. *Cela signifie « convertir » les modèles de consommation et de production, ainsi que les modes de vie, d'une manière plus respectueuse de la création et du développement humain intégral de tous les peuples, présents et futurs, un développement fondé sur la responsabilité, la prudence/précaution, la solidarité, le souci des pauvres et des générations futures.* Derrière tout cela, il y a la nécessité d'une alliance entre les êtres humains et l'environnement, qui, pour nous croyants, est un miroir reflétant « l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous cheminons ». La transition provoquée par cette conversion ne peut négliger les exigences de la justice, en particulier pour les travailleurs les plus touchés par l'impact du changement climatique.

De son côté, le sommet de la COP15 sur la biodiversité, qui se tiendra au Canada en décembre, offrira à la bonne volonté des gouvernements une occasion importante d'adopter un nouvel accord multilatéral pour mettre fin à la destruction des écosystèmes et à l'extinction des espèces. Selon l'ancienne sagesse du Jubilé, nous devons « nous souvenir, revenir, nous reposer et restaurer ».

Afin d'enrayer l'effondrement de la biodiversité, notre « réseau de vie » donné par Dieu, prions et exhortons les nations à parvenir à un accord sur quatre principes clés :

1. construire une base éthique claire pour les changements nécessaires pour sauver la biodiversité ;
2. lutter contre la perte de biodiversité, soutenir la conservation et la coopération et satisfaire les besoins des populations de manière durable;
3. promouvoir la solidarité mondiale à la lumière du fait que la biodiversité est un bien commun mondial exigeant un engagement commun; et
4. donner la priorité aux personnes en situation de vulnérabilité, y compris celles qui sont les plus touchées par la perte de biodiversité, comme les peuples autochtones, les personnes âgées et les jeunes.

Permettez-moi de répéter : « **Au nom de Dieu, je demande aux grandes industries extractives – mines, pétrole, foresterie, immobilier, agro-industrie – d'arrêter de détruire les forêts, les zones humides et les montagnes, de cesser de polluer les rivières et les mers, d'arrêter d'empoisonner les aliments et les gens** ».

Comment ne pas reconnaître l'existence d'une « dette écologique » (*Laudato Si'*, 51) contractée par les pays économiquement plus riches, qui ont le plus pollué au cours des deux derniers siècles ; cela exige qu'ils prennent des mesures plus ambitieuses à la COP27 et à la COP15. En plus d'une action déterminée à l'intérieur de leurs frontières, cela signifie tenir leurs promesses de soutien financier et technique aux pays économiquement les plus pauvres, qui subissent déjà la majeure partie du fardeau de la crise climatique. Il serait également opportun d'envisager d'urgence un soutien financier supplémentaire à la conservation de la biodiversité. Même les pays économiquement moins riches ont des responsabilités importantes, quoique « diversifiées » (cf. *ibid.*, n. 52) à cet égard ; un retard de la part des autres ne peut jamais justifier notre propre inaction. Il est nécessaire que nous agissions tous de manière décisive. Car nous atteignons « un point de rupture » (cf. *ibid.*, n. 61).

En cette Saison de la Création, prions pour que la COP27 et la COP15 puissent servir à unir la famille humaine (cf. *ibid.*, n. 13) pour affronter efficacement la double crise du changement climatique et de la réduction de la biodiversité. Conscients de l'exhortation de saint Paul à se réjouir avec ceux qui se réjouissent et à pleurer avec ceux qui pleurent (cf. *Rm* 12, 15), **pleurons avec l'appel angoissé de la création. Écoutons cet appel et répondons-y par des actes, afin que nous et les générations futures puissions continuer à nous réjouir du doux chant de vie et d'espérance de la création.**

Rome, Saint Jean-de-Latran, 16 juillet 2022, Mémorial de Notre-Dame du Mont Carmel